

PLAYTIME (1964-1967) France de JACQUES TATI
avec Jacques Tati, France Rumilly, Barbara Dennek, Jacqueline Lecomte,
Valérie Camille
scénario : Jacques Tati
images : Jean Badal
musique : Francis Lemarque
son : Jacques Maumont
montage définitif 2004 : Sophie Tatischeff

L'œuvre la plus importante de ce deuxième siècle du cinéma. Jacques Tati en est sûrement l'un des plus grands créateurs. Il est en effet rare de trouver un artiste et sa création qui aient pu capter l'évolution d'une civilisation, son mouvement, avec - derrière le rire - l'inquiétude de sa chute.

Ce chef d'œuvre immense, intemporel qu'est "PLAYTIME" propose de rire et de sourire dans un univers de béton où l'humain semble se perdre dans un monde qu'il a lui-même construit. La poésie surgit au coin d'un labyrinthe kafkaïen de buildings où le personnage de Monsieur Hulot (Jacques Tati) peut semer le chaos.

PLAYTIME est une œuvre extrême de minutie, de malice et de drôlerie. Tout, absolument tout y est pensé, réfléchi ; avec ce qu'il faut de touche d'absurdiste et de pas de côté. L'humour explose en paillettes dans des décors gigantesques et criants de modernité et de vérité.

Tati interroge notre rapport à cette modernité et à son uniformisation.

Il nous installe au cœur de l'automatisation industrielle, avec ses gadgets, ses robots, son électronique, ses automobiles, ses loisirs routiniers qui déshumanisent l'être humain. Derrière le féroce de la satyre surgit l'angoisse profonde. Son regard de sociologue sur la publicité mystificatrice, et l'obsession du standing nous emmène loin, très loin.

Pour la véracité de son film, Tati a fait bâtir une ville sur un terrain vague près de Vincennes. Les bâtiments construits en verre et en acier sur plusieurs étages, parfois quatre, étaient équipés du chauffage central et d'escaliers roulants. Deux centrales électriques capables d'alimenter en énergie une ville de quinze mille habitants permettaient d'entretenir en permanence un soleil artificiel.

"*PLAYTIME*, nous dit François Truffaut, ne ressemble à rien de ce qui existe déjà au cinéma ; aucun film n'est cadré ou mixé comme celui-là. C'est un film qui vient d'une autre planète où l'on tourne les films différemment".

C'est l'Europe de 1968 filmé par le premier cinéaste martien ou d'ailleurs.

"*Il voit ce que l'on ne voit plus, il entend ce qu'on n'entend plus et il filme autrement que nous*"

Le témoignage de Jean Badal, le maître de l'image raconte :

"*Tati était capable d'indiquer à chacun chaque geste, même lorsqu'il avait plus de cinquante personnes dans le cadre afin d'aboutir à un synchronisme d'ensemble absolument époustouflant. L'objet règne en maître dans ce film au point de déterminer chaque individu, comme la fameuse flèche du restaurant.*"

C'est un procès du grand mal déshumanisé, nous venant du capitalisme forcené, qui envahit définitivement l'univers poétique de Monsieur Hulot.